Archives parlementaires

Décret, sur la motion de Couthon, d'impression et d'envoi aux administrations et armées du discours de Robespierre sur les grands principes de morale politique, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Georges Auguste Couthon

Citer ce document / Cite this document :

Couthon Georges Auguste. Décret, sur la motion de Couthon, d'impression et d'envoi aux administrations et armées du discours de Robespierre sur les grands principes de morale politique, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 337;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34787_t1_0337_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

vention nationale, et tend à réaliser les vœux de tous les ennemis de la France.

C'est depuis l'époque où ce système a été annoncé dans des libelles et réalisé par des actes publics, que l'aristocratie et le royalisme ont commencé à relever une tête insolente, que le patriotisme a été de nouveau persécuté dans une partie de la République; que l'autorité nationale a éprouvé une résistance dont les intrigans commençoient à perdre l'habitude. Au reste, ces attaques indirectes n'eussent-elles d'autre inconvénient que de partager l'attention et l'énergie de ceux qui ont à porter le fardeau immense dont vous les avez chargés, et de les distraire trop souvent des grandes mesures de salut public, pour s'occuper de déjouer des intrigues dangereuses; elles pourroient encore être considérées comme une diversion utile à nos ennemis.

Mais rassurons-nous; c'est ici le sanctuaire de la vérité; c'est ici que résident les fondateurs de la République, les vengeurs de l'humanité et les destructeurs des tyrans *(Applaudissements)*.

Ici, pour détruire un abus, il suffit de l'indiquer. Il nous suffit d'appeler, au nom de la patrie, des conseils de l'amour-propre ou de la foiblesse des individus, à la vertu et à la gloire de la Convention nationale.

Nous provoquons sur tous les objets de ses inquiétudes, et sur tout ce qui peut influer sur la marche de la révolution, une discussion solemnelle; nous la conjurons de ne pas permettre qu'aucun intérêt particulier et caché ne puisse usurper ici l'ascendant de la volonté générale de l'assemblée, et la puissance indestructible de la raison.

Nous nous bornerons aujourd'hui à vous proposer de consacrer par votre approbation formelle les vérités morales et politiques, sur lesquelles doit être fondée votre administration intérieure et la stabilité de la République, comme vous avez déjà consacré les principes de votre conduite envers les peuples étrangers: par-là, vous rallierez tous les bons citoyens, vous ôterez l'espérance aux conspirateurs; vous assurerez votre marche, et vous confondrez les intrigues et les calomnies des rois; vous honorerez votre cause et votre caractère aux yeux de tous les peuples.

Donnez au Peuple Français ce nouveau gage de votre zèle pour protéger le patriotisme, de votre justice inflexible pour les coupables, et de votre dévouement à la cause du peuple. Ordonnez que les principes de morale politique que nous venons de développer seront proclamés, en votre nom, au dedans et au dehors de la République *(Applaudissements)* (1).

[COUTHON] **fait la motion que cet ouvrage soit imprimé, envoyé aux municipalités, aux sociétés populaires et aux armées, et qu'il soit traduit dans toutes les langues.**

Cette motion est décrétée unanimement (1).

(1) Imp. par ordre de la Conv. daté du 18 pluv. Broch. in-8°, 31 p. (AD XVIII[A] 60; AD XVIII[C] 263, n 31; *B.N.*, 8° Le[38] 688 et 4° Lb[41] 3761. Reproduit dans *Mon.*, XIX, 401-407; *J. univ.*, n[os] 1535, 36, 37, 38, 39; *Débats*, n° 510, p. 330-340, n° 511, p. 355-360; *Audit. nat.*, n° 508, 509, 510, 511, 513, 514; *M.U.*, XXXVI, 399, 412-416, 430-432, 446-448, 474-479. Extraits dans *F. S. P.*, n° 221; *Batave*, n° 356; *J. Perlet*, n° 502; *Ann. patr.*, n° 401; *J. Sablier*, n° 1121; *J. Fr.*, n° 500; *J. Paris*, n° 402; *Mess. soir*, n° 537; *C. Eg.*, n° 537; *Rép.*, n° 48; *J. Mont.*, n° 85; *J. univ.*, p. 1535.

56

Un membre, au nom du comité de salut public, propose et fait successivement adopter les sept projets de décret suivans.

BARÈRE. Citoyens, je viens pour parler de l'armée du Nord. C'est cette armée qui, après quelques mois de repos, va être chargée de mettre la victoire à l'ordre du jour en combattant nos plus nombreux ennemis.

Depuis le commencement de la guerre la ligue des tyrans avait porté ses plus grandes forces vers la frontière du Nord, espérant ainsi s'avancer plus facilement vers Paris, ce centre volcanique de la Révolution française.

C'est cette frontière qui fut toujours défendue par des armées courageuses et des généraux traîtres, par des soldats défenseurs de la République et par des chefs vendus à l'Autriche.

C'est cette frontière qui, sous le dernier tyran, fut confiée à l'étranger et perfide Luckner, pour passer ensuite sous les ordres du lâche et monarchien Lafayette.

C'est cette frontière qui, sous les fédéralistes, fut défendue par un général qui nous trompait au camp de la Lune, qui nous trahissait au milieu des succès, qui nous livrait à Jemappes, et qui rendait la victoire même complice de ses trahisons.

C'est cette frontière que son étrange destinée livra ensuite au général dont les victoires de Spire, de Francfort et de Mayence n'étaient qu'un piège de plus pour mieux tromper une des plus braves armées de la république.

Il était naturel de penser que cette frontière et cette armée avaient enfin épuisé toutes les chances perfides, mais elle était encore destinée à se voir trahir au sein même de la victoire. Houchard seul ne triompha point à Bergues et à Dunkerque; lui seul fut étranger à ces succès qu'il ne craignit pas de paralyser, et le sang de nos ennemis, le sang des vils Anglais à genoux devant les républicains fut respecté.

C'est donc sur la frontière du Nord que l'armée a été le plus travaillée, le plus trahie, le plus couverte d'intrigues.

C'est dans cette armée que le crime des chefs a osé se perpétuer, le plus audacieusement se montrer; c'est là que la frontière a été ouverte impunément à l'Autrichien et à l'Anglais, et qu'on a livré des villes faciles à défendre.

Cependant quel a été le caractère étonnant de cette belle armée? L'énergie républicaine y a ravivé toujours l'esprit public; toujours la victoire a accompagné les attaques qu'elle a faites: toujours elle a triomphé au milieu même des opérations combinées pour la perdre. Au camp de la Lune, dix-sept mille hommes résistent aux nombreuses colonnes de la Prusse; à Lille, la même armée chasse les assiégeants; à Jemmapes, les mêmes soldats sont vainqueurs, dans ce lieu

(1) Décret n° 7871.

Persée creative commons